15me Année
TOUS LES JEUDIS

LA REVUE DE L'ÉCRAN

N° 494 B
7 Mai 1942
2 francs

EDOUARD DELMONT
dans sa remarquable interprétation du rôle de Balthazar dans
L'ARLÉSIENNE

Ciné-club des Amis de la Revue de l'Ecran

Notre exposition « Dessin et Cinéma » a pris fin à Marseille dimanche soir. Le succès qu'elle a obtenu auprès du public fut celui que nous en attendions, et auprès des dessinateurs dépassa nos espérances. Nous ne parlerons pas ici des œuvres exposées, laissant à un collaborateur extérieur au Ciné-Club le soin d'en parler dans notre rubrique des « Voisins de Paliers ».

⊙

Remercions ici la presse qui dans son ensemble, s'intéressa à notre initiative en insérant nos communiqués, en nous envoyant ses critiques spécialisés, et en publiant des comptes-rendus.

⊙

Ainsi qu'annoncé, notre exposition va maintenant se transporter à Monte-Carlo, où l'office National du Tourisme lui donnera asile, du 12 au 24 Mai. Nul doute que nos lecteurs de la Côte d'Azur ne s'y rendent nombreux.

⊙

Les prochaines manifestations du Ciné-Club seront :

SAMEDI 9 MAI, à 17 h. 30, une Réunion-Surprise, suivant la formule habituelle.

MERCREDI 13 MAI, à 20 h. 30, le Ciné-Club prendra contact avec le Club des Amateurs Cinéastes de Provence, dont les actifs dirigeants nous recevront en leur local, 46, Rue Vacon, et nous feront assister à une projection de leurs films les plus marquants. Les membres à jour de leur cotisation seront reçus sur présentation de leur carte.

SAMEDI 16 MAI, à 17 h. 30, ASSEMBLEE GENERALE EXTRAORDINAIRE avec à l'ordre du jour, l'approbation des nouveaux statuts, et des questions diverses. Présence indispensable.

⊙

Rappelons que la permanence du Vendredi étant supprimée, il n'y a plus que deux permanences par semaine, le lundi et le mercredi de 18 heures à 19 h. 30.

EXPOSITION HUMORISTIQUE

DESSIN ET CINÉMA

RADERT	MAXWELL
CARB	MAYETO
CASSEGRAIN	MIC
CHAURAND-NAURAC	PEYNET
ROGER COMBES	PHILIBERT-CHARRIN
JACQUES CROSNIER	PAUL REYNOIRD
DOMY	SAINT-GEORGES
JEAN EFFEL	ROGER SAM
FARINOLE	SVO
ANDRE FRANÇOIS	THIERRY
OLIVIER GIRARD	TONY TOLIS
GRAMBERT	YVETTE VALMY
VICTOR LAVILLE	VITTONE

DU 12 AU 27 MAI, A
MONTE CARLO

OFFICE NATIONAL
DU TOURISME

SILHOUETTES.

MICHÈLE VERNEUIL

Minuscule poupée blonde au regard lointain, elle est là, dans mon bureau, assise aux côtés du célèbre boxeur Kid Francis.

Tous deux, hôtes de la cité depuis la veille, aspirent à un repos — qu'ils espèrent prochain — sur les bords de la côte méditerranéenne.

Ils sont en pleine tournée.

Mais, heureusement pour leurs corps meurtris par les fatigues successives de pénibles déplacements, leur ronde s'achève. Trois jours seulement les séparent encore de la dernière étape.

Kid Francis me relate son extraordinaire ascension vers la gloire sportive. Quant à Michèle Verneuil, elle me livre quelques-uns de ses meilleurs souvenirs.

— Je suis née à Paris, me dit-elle, à la fin de « l'autre guerre ». Après des études normales, j'entre dans une maison de commerce comme secrétaire. Mais à la fin de l'exode je suis sans travail à Toulouse d'où je pars bientôt pour Nice où demeure ma mère. Là je cherche vainement une nouvelle place et désespère quand...

Et voici un conte de fées.

Michèle Verneuil rencontre Léonide Moguy qui lui propose « de faire du cinéma » et la présente à Yvan Noé.

Ce dernier, satisfait de sa nouvelle recrue la prend sous contrat et lui fait donner des cours de comédie par sa propre épouse Pierrette Caillol.

Je ne sais si l'élève a plu au professeur mais je peux dire que le professeur a « emballé » l'élève.

J'ajoute même que Pierrette Caillol occupe une large place dans le cœur de celle qui, grâce à ses directives, va battre un véritable record en tournant sans arrêt dans cinq films en moins d'un an.

Aujourd'hui, en effet, en dehors de ses créations au « Palais de la Méditerranée » et de sa présence auprès de Dora Doll et de Janine Darcey dans *Chouchou poids plume*, Michèle Verneuil peut signaler sa menue personne dans *La Belle Vie*, *Les Hommes sans peur*, *Une femme dans la nuit*, *Mélodie pour toi* et *Six petites filles en blanc*.

Bien sûr, ce « Cendrillon » moderne n'occupe pas encore la première place à l'affiche. Néanmoins ses débuts sont suffisamment prometteurs pour lui assurer des succès sans cesse croissants.

André LAGARDE

LA REVUE DE L'ECRAN

43, Boulevard de la Madeleine
Tél. : National 26-82
MARSEILLE

Directeurs : A. de MASINI et C. SARNETTE
Rédacteur en Chef : Charles FORD.
Secrétaire général : R.-M. ARLAUD

Abonnements :

France: 1 an: 65 frs, 6 mois: 35 frs.
Suisse:
Kursaal 25, Montreux :
1 an : 10 frs suisses ; 6 mos : 6 frs ; le numéro: 30 centimes.
Etranger U. P.:
1 an: 130 frs, 6 mois: 75 frs.
Autres pays:
1 an: 160 frs, 6 mois: 85 frs.

43, bd de la Madeleine, Marseille
(Chèques Postaux : A. de MASINI, C. C. 466-62)

SUR UN LIVRE D'ANDRÉ BOLL

ou COMMENT ON ÉCRIT L'HISTOIRE

par
ANDRÉ DE MASINI

La critique d'un livre devrait, par définition, trouver sa place dans « Les Voisins de palier », et celle de l'ouvrage d'André Boll était impérieusement revendiquée par « Le doigt dans l'œil »

Mais encore qu'il ne faille exagérer l'importance ni la portée de ce livre, je crois qu'il vaut la peine qu'on s'y arrête en cette place, car il est vraiment caractéristique de la facilité avec laquelle on s'improvise historiographe du cinéma.

Il n'existe pas beaucoup d'ouvrages d'ordre général sur le cinéma, art, métier et industrie. Il y en a tout de même, dont quelques-uns pleins de mérite. Aucun ne m'a donné entière satisfaction. De là à songer à en écrire un «comme je voudrais le lire..»

Et pourtant, si quelqu'un me disait : « Eh bien, ce livre, qu'attendez-vous pour l'entreprendre ? » je me sentirais immédiatement terrorisé par l'ampleur de la tâche, par toutes les lacunes de mes connaissances et de mes souvenirs cinématographiques, par la nécessité de revoir tant de « classiques » oubliés ou manqués, de rechercher une documentation sur ceux qui ne pourront plus se revoir, de questionner mes aînés qui les virent, de lire ou de relire le plus possible de ce qui s'est écrit sur le cinéma. Et ma réponse serait sans doute de demander une dizaine d'années encore, pour avoir le temps de sonder le passé, de mûrir, et de vivre ce que les années d'avenir nous réservent sans doute de capital.

Je n'ai pas l'intention de poser en exemple ma manière de voir, car à tout prendre, je ne sais si cela ressort de la conscience excessive ou de la maniaquerie. Mais M. André Boll eût été, au moment d'écrire *Le Cinéma et son histoire*, bien inspiré en partageant mes craintes pour son propre compte.

Encore que son nom ne me soit pas inconnu, je ne sais exactement qui est M. André Boll, quel est son âge, s'il va beaucoup au cinéma et depuis combien de temps.

Son livre, plein de bonnes intentions, dénote parfois une certaine justesse d'appréciation, renferme des éléments d'initiation technique intéressants pour le profane (et l'on peut dire que 95 % des fervents du cinéma sont, sur sa technique élémentaire, d'une ignorance ahurissante) et une quantité de citations souvent originales, parfois imprévues, qui vont de Paul Morand à Charles Baudelaire.

André Boll ne manque pas de quelques bonnes idées sur le cinéma. C'est avec plaisir qu'on lit : à propos du *Film d'Art*, société de production des temps héroïques, dont il a été parlé ici :

> Il remplaça le mauvais théâtre filmé par du bon — ou soi-disant tel — théâtre filmé, ce qui, en définitif, ne réussit à faire que du mauvais cinéma.

ou encore :

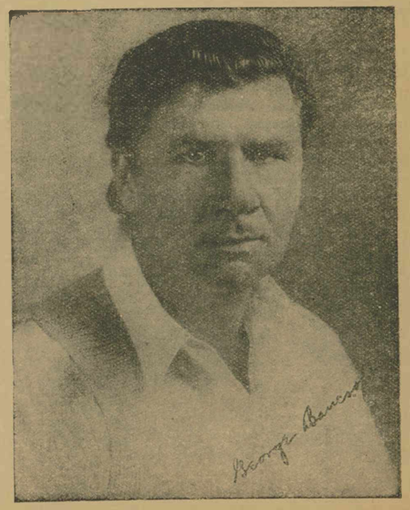
> Le cinéma est à la recherche de son mode d'expression autonome. Il ne le trouvera réellement que le jour où techniquement il n'aura absolument plus rien à découvrir.

et aussi :

> Si dans certains cas, le cinéma constitue un moyen efficace d'élargir le champ de l'expérience juvénile, si sa valeur éducative est telle qu'il peut réaliser des prodiges dans l'enseignement aussi bien primaire que technique, par contre, dans bien des cas, il lui arrive d'inculquer, sous des apparences véridiques, des lois physiques totalement fausses : il développe étonnamment et l'inconscience du danger et la notion du toujours possible (le feu qui ne brûle pas, l'eau qui n'asphyxie pas, la balle de revolver qui ne tue pas, la chute qui ne blesse pas, etc.. et autres acrobaties de tous genres, contraires au bon sens le plus instinctif).

Cela voisine d'ailleurs, sans aucune espèce de gêne, avec des considérations pâteuses :

> Est-ce à dire que le cinéma n'est pas en passe de devenir un art autonome ? Non. Il peut le devenir. Mais il lui a manqué, jusqu'à ce jour, son créateur de génie, qui, en une grandiose synthèse,



George Bancroft qui fut la vedette des films américains La Rafle *et* Les Damnés de l'Océan *cités par André Boll, mais surtout de* Nuits de Chicago, *omis dans* Le Cinéma et son Histoire

Un tableau assez significatif du genre Chercheuses d'or, *film classé d'aventures par André Boll*

stylisera l'image mouvante, le relief, la couleur, la parole, la musique électrique.

... naïves :

Toutes ces qualités de chef seraient vaines s'il (le metteur en scène) ne possédait pas en sus une réelle intelligence, doublée d'un sens critique toujours en éveil, si enfin il ne rayonnait pas d'un pouvoir capable de susciter la confiance et l'enthousiasme.

. . . . . .

C'est aussi au metteur en scène qu'incombe l'établissement du devis du film, devis qui doit chiffrer, avec précision, les dépenses engagées, y compris une certaine marge d'environ dix pour cent pour les imprévus.

. . . . . .

On conçoit qu'un pays soucieux de son avenir n'hésite pas à interdire l'accès des salles obscures à ses citoyens âgés de moins de huit ans.

... ou arbitraires :

Dorénavant, les grandes firmes américaines fabriquèrent des films de série « à la chaîne », œuvres d'équipes de spécialistes : l'un écrivait le scénario, deux ou trois autres inventaient les « gags », un quatrième découpait le scénario en scènes, un cinquième inventait les décors, un sixième les costumes, un septième choisissait les acteurs, tandis qu'un huitième était chargé de les faire évoluer, enfin un neuvième pratiquait « le montage » selon sa propre inspiration. Travail collectif anonyme, ne faisant état d'aucune personnalité autre que celle de la vedette...

. . . . . .

Quelques films (*il est question du cinéma américain*) cependant marquent la période de dix ans qui suivit la Grande Guerre; ce sont parmi beaucoup d'autres: *Le Vent*, *L'Eventail de Lady Windermere*, *L'Aurore* (de Murnau), *Les Damnés de l'Océan*, *La Rafle* (de von Sternberg) *Le Dernier Avertissement*, de Paul Luni (*sic*) ; *Les Rapaces*, (de von Stroheim), *Solitude* (de Fejos), etc...

La nécessité de se restreindre commande de tout de même un certain choix des citations. Faut-il croire que M. Boll n'a jamais eu connaissance de *La Caravane vers l'Ouest*, cet impérissable classique, ni de *La volonté du mort*, de Paul Léni, infiniment supérieur à son *Dernier Avertissement*, ni *Les Nuits de Chicago*, dont *La Rafle* n'était qu'une anodine suite, ni *A girl in every port*, ni *La femme au corbeau*, de Frank Borzage, ni *La Foule*, ni quelques autres, qu'il avait, plus que je l'ai ici, la place de citer ?

Mais ce qu'il y a d'ahurissant dans ce livre, d'ahurissant par l'ignorance autant que par le manque de conscience et de respect du lecteur que cela dénote, c'est la quantité d'inexactitudes, d'erreurs de fait que l'on y relève :

Page 43 : ... la véritable histoire du dénommé Nebenzahl, dit Natan, escroquerie de longue haleine.

Or, Natan, chacun le sait, s'appelait Tanenzapf. Seymour Nebenzahl aussi était un escroc, mais de moindre envergure.

Pages 56 *et* 57 : C'est Léon Feuillade qui, avec *Judex* inaugure... c'est le *Monte-Cristo* de Léon Mathot, *Les Mille et une Nuits*, de Louis Nalpas... un *Kœnigsmark* de Léon Poirier... un *Don Juan* et un *Faust* de l'Herbier.

Minute ! Feuillade se prénommait Louis; le *Monte-Cristo* en question était de Pouctal, interprété par Léon Mathot; *Les Mille et une nuits* étaient de Tourjansky, le premier *Kœnigsmark* de Léonce Perret, et *Don Juan et Faust* ne faisaient qu'un seul film...

Page 59 : Le cinéma américain, conscient du danger que représentait le cinéma suédois, réussit, en 1923, à engager des acteurs comme Lars Hanson, Lilian Gish, Greta Garbo... »

Lilian Gish, vedette suédoise, en Amérique depuis 1923 ? Je l'avais toujours cru Américaine. Du reste, André Boll, qui ne s'effarouche pas d'une contradiction, parle, pas plus loin que la page 62, du film *Le lys brisé*, tourné en 1919 avec Lilian Gish, en Amérique.

Pages 64, 67 *et en index alphabétique* : Paul Luni pour Paul Léni.

Page 68 : Le Cinéma russe n'est réellement né qu'après la révolution d'octobre.

Qu'est-ce que M. Boll fait donc de la production russe d'avant 14, du *Père Serge*, de *Satan*, des *Coulisses de l'Ecran*, tous trois avec Mosjoukine, et des premiers films de Starévitch ?

Page 71 : Une quantité de films *d'avant-garde* (*Moana*...)

Moana, documentaire romancé, sans plus De classe, certes, mais si tous les films de classe devaient être dits d'avant-garde...

Pages 77 *et* 78 : ... *Cette sacrée vérité*, de Frank Capra,, des films d'aventures, des *Chercheuses d'or*, à *La Chevauchée fantastique* et à *La Citadelle*...

Une photo du réalisateur du premier Kœnigsmark. Il ressemble plutôt au regretté Léonce Perret qu'au toujours barbu Léon Poirier

Cette sacrée vérité était de Mc Carey. Quant à *Chercheuses d'or* et à *La Citadelle* voilà en vérité de singuliers films d'aventures !

(La fin au prochai numéro).

DICKSON ET DICK VEDETTES

Les animaux prodiges et les enfants savants sont une des plaies de la scène et de l'écran. Rien n'est habituellement plus odieux parce que l'on veut à tout prix leur faire avoir des réflexes et des manières d'hommes. On en fait des singes et une seule chose est plus pénible que leur image : celle de leurs « montreurs », qu'ils s'appellent dresseurs ou parents.

En ce qui concerne les enfants, des exemples récents suivant en cela les tentatives américaines, ont su s'évader du « petit monstre » ; en ce qui concerne les animaux... en ce qui concerne les animaux j'ai rencontré une véritable vedette canine, mais une véritable, une vedette qui serait vedette pour les chiens eux-mêmes s'ils avaient pour eux des salles de cinéma. Il est probable que Dick n'a jamais porté de gilet, de pantalon et de chapeau melon, qu'il n'a jamais porté un verre à liqueur en équilibre sur son nez, qu'il n'a jamais dansé la polka, ni marché sur un fil de fer... par contre il fait des choses autrement plus calées, il fait des choses de chiens avec des réflexes de chien et selon un thème donné que son maître lui explique tout simplement : « Tu vois ce Monsieur là-bas on va imaginer que tu es faché contre lui, alors tu te précipites et tu lui arraches le bras.. seulement comme c'est quand même « pour rire », tu te contentes de lui déchirer la manche de sa veste, tu prends également celle de sa chemise mais tu respectes la peau... »

Et Dick se lance absolument furieux sur la victime qui n'en mène pas large, il arrache l'étoffe et ses dents ne frôlent même pas le bras. Si d'aventure, à la seconde fois, Dickson en a assez et lui dit « Cette fois, vas-y, c'est un vilain bonhomme, ne te gêne plus », Dick aussi aisément rapportera un morceau de chair sanguinolente. Tout cela est d'une facilité apparente telle que l'on se prend à dire : « Eh bien quoi, Dick gardera un objet, même contre son maître, si celui-ci lui en a donné l'ordre, Dick « fera » le chien malade, mais malade comme un chien, il éternuera, il pleurera, il fera « semblant » d'être mécontent et de grogner, « semblant » d'être heureux, « semblant » d'adorer un étranger qui lui est parfaitement indifférent, « semblant » de n'avoir pas faim et de mépriser sucre et gâteaux, Dick est un acteur, car qu'est-ce que « faire semblant » ? si ce n'est d'être un parfait comédien ? Nos plus grandes vedettes n'essaient rien d'autre. Tout cela est si parfait, si juste, si naturel que l'on se prend à admirer sans réserve le chien. Il le mérite d'ailleurs, mais que dire du meneur de jeu ?

Dickson est un curieux spécialiste: il met en scène les animaux. C'est lui qui régla dans *Le Miracle des Loups* les scènes de loups, les batailles entre les acteurs et les bêtes. Plus tard, il mena ce talent à un état de perfection extrême avec l'étonnant sujet qu'était Dick... et c'est ainsi que Dick devint vedette, il incarna une fois au moins, un personnage historique, tout comme M. Dieudonné : il fut dans le *Pasteur* de Guitry, le chien enragé qui mord le petit berger. Ce fut, avoue Dickson, un des dressages les plus difficiles. Durant quinze jours, il fallut « expliquer » à Dick, encore tout jeune, la situation et le faire répéter avec un mannequin d'abord, puis avec un homme « rembourré » mais une fois le rôle entré, on put lancer l'animal sur le petit acteur, le réalisme de la scène fut prodigieux, mais il n'y eut pas d'égratignure.

Tous ceux qui ont, avec de vrais hommes, tourné des scènes de bagarre peuvent dire à quel point le fait est exceptionnel... Pourquoi ne demanderait-on pas à Dickson de dresser aussi les comédiens qui se disputent pour la grandeur de leur nom sur une affiche ? A cela Dickson répondra sans doute que cela ne l'intéresse guère. On le comprend, il a bien moins de déceptions avec son chien. Il peut sans craindre aller voir la projection de *La Maison dans la Dune*, il sait très bien que Dick sera un vrai chien de contrebandier, qu'il se cachera devant le douanier, qu'il rampera sous les barbelés, qu'il sera blessé et geindra... Certes, il ne craint aucune déception. Durant les quelques mois de guerre, Dickson et vingt de ses camarades ont été sauvés par Dick qui, mobilisé avec son maître, « joua son rôle » comme il avait joué les autres, allant jusqu'à faire prisonnier des chiens ennemis (ceci n'est pas une histoire !), allant jusqu'à être fait prisonnier et à s'évader en déchaînant patiemment et proprement ses liens.

Dick ne se prend pas pour un héros pas plus que son maître. Ils ont joué le jeu tout simplment, tout crânement et sans triche. Un jeu qu'ils n'avaient pas demandée, qu'ils n'ont pas cherché à éviter.

Ensuite, démobilisés l'un et l'autre, ils ont joué le jeu de la vie, ils font du music-hall, tous les deux, du cabaret. Demain probablement, ils reviendront dans les studios... Dickson n'est pas un montreur, il ne réclame ni ne souhaite un film « pour son chien », un film centré sur Dick, ils sont bien trop philosophes pour cela, tous les deux. Ils savent bien que dans des films il faut qu'un chien fasse des choses précises, qu'à ce moment-là on ira chercher le seul comédien de l'espèce, en France tout au moins et même peut-être dans le monde. Ils attendent sans impatience ce moment-là, ils vont au cinéma ensemble, en spectateurs, ils sourient parfois avec un peu d'indulgence. Dickson lorsqu'il voit des aspirants-vedettes qui croient que sans apprendre on peut jouer n'importe quoi (évidemment, pour eux c'est moins que grave, ils ne risquent pas d'entamer le gras du bras) et Dick lorsqu'il constate la suffisance de celui-ci ou de celui-là... car il sait être humoriste. Il ne craint pas suivre Dickson dans une bonne blague... c'est ainsi que son maître l'ayant baptisé Dick, tout chienne « qu'il » était, Dick tient la gageure et dans toutes les circonstances de sa vie fussent-elles les plus quotidiennes, « elle » fait croire qu'elle est chien...

R. M. ARLAUD

Les Deux Ex-Petites Filles

— Le premier film de Shirley Temple pour la M.G.M. est sorti : c'est *Kathleen*, et ceux qui disaient que Shirley n'avait plus la faveur du public peuvent reprendre leurs parcles. A 12 ans, elle est meilleure que jamais. Elle a perdu ses façons de bébé et elle a trouvé un charme tout neuf qui enchante.

L'histoire lui va comme un gant. Elle est la petite fille sans maman du riche Herbert Marshall. Elle déteste la gouvernante. Quand celle-ci est renvoyée, c'est Laraine Day qui la remplace.

Entre temps, Herbert a décidé de se marier avec Gail Patrick qui ne plait pas à Shirley. Et la petite fille se débrouille pour que ce soit Laraine Day qu'elle s'est mise à aimer qui prenne sa place.

Le tout est adroit, plein de vie et de bonne humeur.

— Parlons maintenant de la concurrente: Joan Carrell. *Une petite fille obligeante*, c'est le titre de son film. Vous vous rappelez que le 20 th Century Fox l'avait mise sous contrat et la laissait inoccupée au studio pour ne pas concurrencer la vedette maison : Shirley. Mais fatiguée de ne rien faire Joan s'est transportée chez R.K.O. où elle a déjà attiré l'attention dans *Primrose Path* (*Le sentier aux primevères*) et dans *Panama Hattie*.

Je vous dis tout cela parce que je suis persuadé qu'avant longtemps, on parlera de cette jeune personne.

Son nouveau film n'est pas le succès que j'espérais. C'est l'histoire connue de la petite fille que ses parents mettent en pension pendant qu'ils divorcent. Il n'y a pas de quoi écrire aux amis, mais Joan y met de l'animation, je vous assure.

Nostradamus au Cinéma

La semaine dernière des centaines d'Américains, tourmentés par la guerre, ont été chercher un peu d'espoir en allant voir au cinéma de leur quartier un film de la Metro : *More about Nostradamus* (*Encore Nostradamus*) qui passe actuellement un peu partout sur nos écrans.

Ce film débute par la violation de la sépulture de l'astrologue Michel de Notre-Dame, médecin ordinaire du Roi de France Charles IX. Tout ce qui se passe dans le film est simplement commenté par une voix qui ne prend pas part à l'action pendant qu'une distribution muette joue les scènes décrites.

C'est l'histoire de Nostradamus qui naquit en 1503 à Saint-Rémy de Provence. Catholique dévot, il était néanmoins d'origine juive et avait atteint la célébrité grâce à ses travaux médicaux pendant la peste. En 1555 il publia ses *Centuries* dans lesquelles il prétendit prédire l'avenir.

A partir de là, la camera examine souvent ses prophéties. Celle qui établit sa réputation dit à peu près que : « le jeune lion vaincra le vieux sur la lice en combat singulier. Il percera son œil dans une cage d'or qui en mourra ensuite d'une mort épouvantable. » Ce qui ne signifiait à peu près rien jusqu'à ce qu'Henri II mourrut après une joute avec le Comte de Montgomery. Une lance pénétra sous la visière d'or du casque et perça son œil.

Depuis quatre siècles, les rois et les gens du commun, les savants et les autres ont essayé de déchiffrer les vagues et obscures sentences des Centuries. Leurs vers antiques et nébuleux présagent les incendies, les inondations, les épidémies, les monstres et les guerres à venir mais en général sans indiquer à quelles époques. On peut en déduire bien des choses et c'est ce qui a été fait.

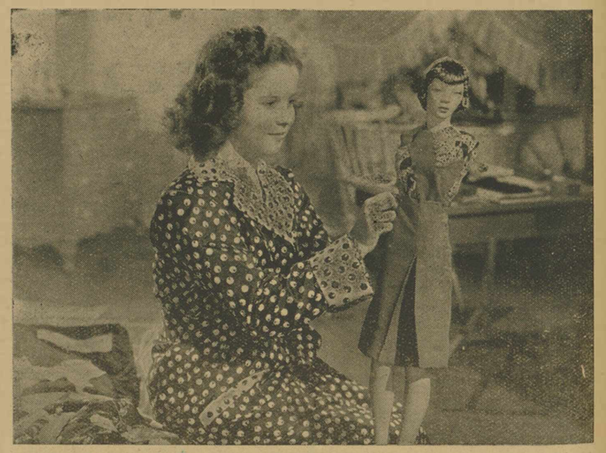
Le commentateur du film continue... en en déduisant que la guerre actuelle a été prédite; il va même beaucoup plus loin.

Il n'y a cependant que deux choses absolument sûres en ce qui concerne les « Centuries », primo : les nouvelles générations ont toujours soigneusement époussetés les vieilles prédictions pour les adapter à des événements nouveaux; secundo : quand on se remet activement à rechercher le sens caché des fameux quatrains c'est le signe certain d'une crise mondiale.

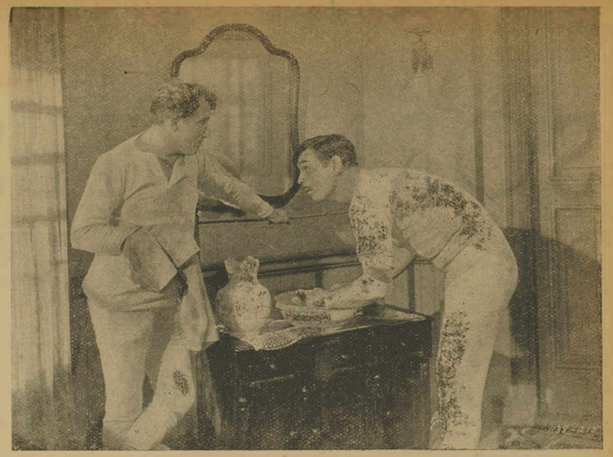
La dernière fois qu'ils ont été sérieusement époussetés, c'était pendant la Grande Guerre. Les Allemands se servirent de Nostradamus pour prouver leur certitude de gagner et les Français y voyaient la victoire alliée. En tout cas, si Nostradamus a prévu qu'il deviendrait vedette de cinéma pendant cette guerre, il a oublié de le mentionner.

Greta Garbo la mystérieuse ne craint plus de se laisser photographier en tenue légère, du reste cela lui était déjà arrivé avant d'être « divine ».

Le Clipper est arrivé



A force d'annoncer périodiquement la fin de Shirley Temple (sa fin cinématographique) on lui a permis de devenir tout tranquillement une presque jeune fille. Elle tient dans Kathleen, *son nouvel emploi... et si ça ne marche pas, elle aura toujours appris à tailler une robe, ce peut être utile.*



Les films américains ont toujours montré une nette affection pour les caleçons longs. Dommage que nous ne sachions les imiter, il faut des acteurs de taille pour résister et l'on imagine volontiers Harry Baur et Pierre-Richard Willm pris dans la même tenue que Clark Gable et Spencer Tracy.

Hollywood-Cocktail

— On ne reconnait plus Lupe Velez qui est devenue blonde et tout à fait distinguée depuis qu'elle est tombée amoureuse d'Erich Maria Remarque.

Marlène Dietrich, l'ancienne amie du célèbre auteur de *A l'ouest rien de nouveau* boîte toujours un peu des suites de son accident et c'est Jean Gabin qui l'accompagne. Mais malgré tout son savoir-faire, le décolleté extravagant de la robe de soirée de Marlène le gêne toujours un peu.

— Et on attend avec la curiosité de l'Anglais qui voulait voir le lion manger le dompteur, la première production de Vaugh Paul pour R.K.O. Surtout que la querelle entre Deanna et l'Universal ne parait pas devoir se régler facilement.

— Cela n'a d'ailleurs pas empêché Deanna et Vaugh Paul de s'amuser comme des petits fous, à jouer des mirlitons et à faire des bulles de savon en compagnie d'une bande d'autres jeunes mariés : Judy Garland et Dave Rose, Ann Shirley et John Payne et les gentils Jackie Cooper et Bonita Granville. C'était l'inauguration du nouveau « Trouville Club ». Mickey Rooney, qui joue les Roméo avait amené deux toutes belles, Ava Gardner et Frances Neal. On le voit avec beaucoup de jolies filles mais il ne parait pas se décider. Il a été le boute-en-train de la soirée : il a même fini par s'affubler d'une perruque absurde, s'est noirci les dents de devant et a pris la batterie du jazz.

— Jackie Cooper est bien triste lui, au contraire. Il vient de perdre sa mère qui n'avait que 36 ans. Celle-ci l'avait toujours guidé depuis le début de sa carrière dans *Our Gang* jusqu'à maintenant. Il l'aimait tendrement et bien qu'il sut depuis de trop longs mois qu'elle était condamnée, le coup n'en a pas été moins rude.

— Le Bureau de l'Instruction Publique de l'Etat de Californie a obligé Jean Wallace à retourner à l'école pendant trois semaines après son mariage avec Franchot Tone. Elle n'avait pas encore tout à fait dix huit ans et la loi est formelle.

Hilary CONQUEST

L'histoire de Guillaume Tell comme on se l'imagine à Hollywood! Voilà qui ferait une excellente légende de « mise en boite » encore qu'il ne s'agisse plus simplement que d'une scène d'un film récent L'Enigme de San Francisco *qui continue les aventures du couple William Powell-Myrna Loy (sans oublier Asta).*

SORNETTES
DE L'ENTR'ACTE

Devant chez son dentiste, je rencontre Claude Dauphin, très inquiet d'entrer. Il a horreur d'aller chez le dentiste. Ce n'est pas là que réside son originalité. Et nous récitâmes en chœur, le poème (?) de Zamacois :

Ah ! les visites au dentiste
Combien pénibles, combien tristes !

Et la machine sans pitié
Qu'on fait marcher avec le pied !

Claude Dauphin va tourner *Histoire Comique*, que Marc Allégret réalisera d'après le roman d'Anatole France. Peyret-Chapuis a fait l'adaptation. Dauphin sera Chevalier, l'acteur de l'Odéon qui n'a pas de chance.

Il a d'autres projets, qui ne sont pas tous d'ordre cinématographique... bien que 18 films soient autorisés en zone libre pour l'année... ce qui donne une certaine marge n'est-il pas vrai ?,

Au bar du Négresco, nous évoquons tous les deux des ombres. Un ami fraternel, un grand écrivain, un vaste esprit, un cœur charmant qu'un stupide accident (tous les accidents sont stupides) arracha à notre amitié, à une vie claire et puissamment intelligente : Léo Ferrero.

Nous évoquons le temps où Léo habitait chez Claude Franc-Nohain, alors décorateur de l'Odéon, un atelier bohême et charmant tout près de l'Ecole Normale.

Il est une heure du matin quand je regagne mon hôtel. Il est dangereux de parler du passé et de ses ombres avec Claude Dauphin.

●

Au Cintra, à Nice ou à Marseille, vous rencontrez toujours Jim Gérald. Il n'y a pas à s'y tromper. Jim Gérald est reconnaissable à son ventre et à ses lunettes. Il a fait imprimer des cartes de visite :

JIM
rondeur quand même

Et il s'y tient.

Jim et moi sommes de très vieux camarades, du temps de Raoul, le dernier café littéraire. C'était un curieux antre, en face de l'Opéra-Comique, où les vétérans du Boulevard se heurtaient au lendemain de « l'autre », avec les jeunes gens pressés de la génération alors montante. La mienne ! Et qui maintenant commence à descendre ! ça monte et ça descend si vite, une génération!

Jim était arrivé à Paris après une carrière aventureuse (il aime à raconter qu'il a été cow-boy en Amérique, d'abord en liberté et puis dans un cirque) dans les bagages de la troupe Pitoeff. Mais comme Pitoeff n'avait pas le sou pour payer ses acteurs, ceux-ci étaient bien obligés de se débrouiller dans la journée.

Jim écrémait les marchés de la banlieue en compagnie d'un autre phénomène, nommé Decaye, disparu depuis, noyé dans l'alcool.

C'est ce Decaye qui ayant, un jour, à jouer en province l'exempt de *Tartuffe* et n'en sachant pas les premiers vers entra en scène au début du cinquième acte, mit la main sur l'épaule du père Silvain et lui déclara :

— Au nom de la loi, je vous arrête !

Sidéré, Silvain ne put que balbutier :

— Et ta tirade, ta tirade !

A quoi Decaye imperturbable répondit:

— Il n'y a pas de tirade qui tienne ! ouste ! au poste !

Ainsi prit fin *Tartuffe* ce soir-là.

Ceci vous donne une idée du numéro. Avec Jim, ils vendaient sur les marchés, je ne sais quel produit qu'ils vantaient dans une improvisation dialoguée éblouissante.

Mais ils se gardaient de revenir deux fois sur le même champ de foire. C'était le temps où Jim portait des lunettes carrées et ornait d'un pot de fleurs, en guise de bouchon, le radiateur de son auto.

Il s'est embourgeoisé ! Il « tourne » dans les cabarets avec Max Régnier, en attendant de tourner à nouveau sur le set « quelques-unes des dix-huit ».

●

Entre deux films, Jean Boyer traverse Marseille. En un an, depuis la reprise parisienne, il a réalisé trois films au moins, *Romance de Paris*, *Chèque au porteur* et *Boléro*. Il doit même en avoir fait un autre. Il va tourner chez Pathé un scénario de Roland Dorgelès. Il est même venu à Marseille, en partie, pour rencontrer son auteur.

Et aussi pour repérer les extérieurs du film qu'il doit tourner par ici cet été avec Fernandel, *La bonne étoile*.

A propos de Fernandel, notre collaborateur exagère. Je n'ai pas écrit pour lui tant de scénarios qu'il le dit, loin de là ! En particulier, les deux films que Fernandel a tourné en dernier, pour la Continental, ne sont pas de moi. L'un est de Marcel Aymé et l'autre de Carlo Rim. Et quant à *Bonne Etoile*, ce sera un drame, na !

Jacques CHABANNES.

Jim Gérald, « rondeur quand même », dans le rôle de l'inspecteur Flachon dans La Troisième Dalle.

Voilà une initiative intéressante et qui vient bien à son heure. Tout d'abord l'idée même en est excellente : Dessin et Cinéma sont deux formes artistique que plus d'un aspect rapproche. Leur union a produit ce qui est peut-être l'expression artistique la plus originale et la plus étonnante de notre temps. J'ai nommé le Dessin Animé.

Cette revue a d'ailleurs tenu ses lecteurs au courant des tentatives qui sont faites dans les deux zones pour rendre au dessin animé national, fils du Français Emile Cohl, la place qu'il n'aurait jamais dû abandonner. Tout en rendant justice au talent de Walt Disney et de ses collègues d'Outre-Atlantique espérons que les animateurs français sauront se dégager de l'attirance de cette éblouissante réussite et créer des dessins animés bien de chez nous.

Les quelques images que nous avons vues de *Callisto*, le film qu'André E. Marty, le délicat illustrateur, termine à Paris pour les Studios de Cavaignac, sont d'excellent augure à cet égard. On ne peut en dire autant de tous et malgré l'excuse de décors surréalistes, on est obligé d'avouer que *Le Marchand de Notes* de Grimault, par exemple, est au moins influencé.

Mais revenons à nos moutons ou plutôt à notre exposition. Ce n'est pas parce qu'on a gribouillé plus ou moins adroitement deux interlocuteurs quelconques et qu'on a écrit au-dessous un « bon mot » interchangeable qu'on a créé un dessin humoristique. Cette école de facilité a fait la fortune de l'Almanach Vermot, c'est entendu, et on peut rapprocher ces dessins-prétextes à légendes, des films « bavards » prétextes à théâtre cinématographié qui ont fait aussi la hortune de Sacha Guitry et de Pagnol. Dans un cas comme dans l'autre les mots sont plus importants que les images.

Au contraire, dans le dessin humoristique comme dans le film « cinéma », la scène représentée, la situation des personnages priment. En fait, *l'image s'explique d'elle-même et les mots, s'il y en a, ne servent qu'à l'accompagner ou la souligner.* Ainsi l'image devient compréhensible même au-delà des frontières linguistiques. Pour le dessin, c'est l'école des grands magazines humoristiques *The New Yorker* ou *Esquire* en Amérique, *Simplicissimus* en Allemagne, *Punch* en Angleterre, *Le Rire* à Paris, etc...

L'Exposition "DESSIN et CINÉMA"

En imposant un thème général, on oblige justement le dessinateur à en rechercher le côté comique ou satirique et les personnages, les attitudes, les situations, le décor prennent toute leur importance.

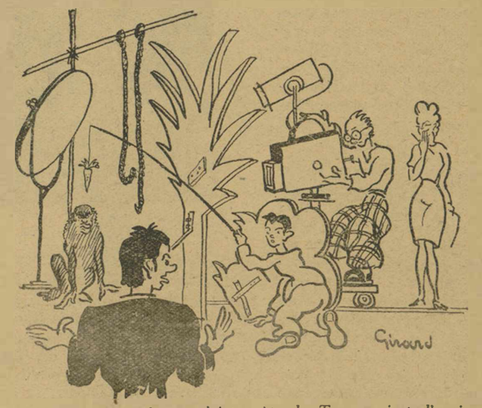
C'est ce que nous allons voir en parcourant les salles de l'Exposition Dessin et Cinéma.

Félicitons d'abord les organisateurs, malgré le peu de temps dont ils ont disposé et quelques envois tardifs, dont je m'excuse de ne pouvoir rendre compte, d'avoir réuni une aussi importante participation et de la présenter avec une simplicité de bon goût.

Pour commencer, deux petites salles où on manque un peu de recul mais dont l'intimité presque confidentielle est encourageante.

Dans la première : *Grambert*, quelques portraits d'une vérité et d'un coloris excellents. Certains peu flattés comme cette étonnante impression à la Picasso de *Joan Crawford* (son œil, sa bouche, sa chevelure et ça suffit, mais, dans l'intérêt de Grambert, il vaut mieux qu'il y ait l'Atlantique et le blocus entre son modèle (!) et lui). A côté, un *Harry Baur* formidable. *Mayeto* cherche sa voie, son dessin est un peu sommaire et ses envois ne se rattachent que de loin au cinéma. L'un d'eux, bien que du style Vermot, est drôle : *Métempsychose*, deux chevaux d'un attelage conversent. — Qui étais-tu ? — Le cheval blanc d'Henri IV, et toi ? — Fernandel ! (de fait, il en a la dentition). *Victor Laville* a un trait ferme et précis, très graphique, excellent pour la reproduction et ses personnages sont bien campés. *Olivier Girard* que nos lecteurs connaissent bien, a un certain sens de l'humour, mais il lui faut travailler son dessin qui n'est pas très affiné. *Cassegrain* présente une belle série de projets pour dessins animés, très stylisés et d'un coloris ravissant. Ceux de *Frère Jacques*, traités en bichromie camaïeu sont d'une facture audacieuse bien qu'avec des moyens très simples. Mais attention à l'influence de Disney dans quelques petits détails. Très jolie cho-

LES DRAMES DE LA BROUSSE



—Impossible de tourner, le nouvel interprète de Tarzan vient d'avoir une syncope dans sa baignoire ! (Dessin exposé par Olivier Girard).

se quand même, vraiment. *Roger Combes*, deux impressions graphiques d'une technique encore mal dégagée, malgré d'excellentes intentions. *Tony Tolis* a envoyé des dessins rehaussés d'aquarelle d'un coloris un peu puéril (ce qui n'est pas toujours un reproche) mais manque un peu de métier et cède à l'école Vermet, avec l'inévitable plaisanterie sur le rationnement.

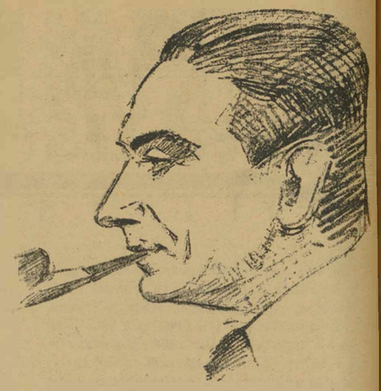
Dans la deuxième salle : *André François* (dois-je vous avouer que j'ai un faible pour ce grand gaillard qui fait des petits dessins ?) Son envoi est très soigné : trois gouaches d'une belle mise en page et d'un coloris bien personnel avec d'audacieux passages de ton. Les personnages, les détails sont charmants, le décor de *La débutante* est quasi-surréaliste. Quant à ce Monsieur le Baron qui se couche en habit, chapeau haut de forme sur tête et bouquet à la main parce qu'*il pense rêver de Greta Garbo*, il est tout simplement délicieux. *Svo*, un dessinateur né et ses portraits ont de solides qualités. *Jacques Crosnier* est trop sûr de sa technique presque didactique, je lui reprocherais son style un peu 1900. (Lui non plus n'a pas pu éviter la blague sur les restrictions). *Chaurand-Naurac*, bien que nous nous écartions du cinéma, nous ne lui en voudrons pas trop : ses fameux chevaux ont une telle allure et ses aquarelles sont si distinguées. *Mic*, un jeune qu'il est inutile de présenter ici et dont les intentions se rapprochent de la meilleure technique américaine. Le trait est déjà ferme, les personnages curieux. J'aime ses deux opérateurs d'actualités juchés sur le toit du dernier wagon d'un train et qui ne voient pas que celui-ci s'engouffre sous un tunnel trop bas (vous souriez déjà, n'est-ce pas ? la légende vous fera rire). L'un d'eux dit à l'autre : *Tu ne crois pas que le paysage manque de relief* ? Voilà une bonne formule. *Roger Sam*, un peu de vulgarité dans le dessin et dans les légendes, mais de charmantes couleurs d'un effet très décoratif. *Carb*, ses portraits sont trop connus pour y insister. Si celui de Charles Boyer ressemble à Réda-Caire et celui de Jean-Louis Barrault au directeur de la *Revue de l'Ecran*, ce n'est que pure coïncidence. Sacha Guitry par contre est malicieusement noté.

Vittone présente deux intéressants projets de dessins animés. Un peu de complication, mais de grandes qualités. Dans *La Belle au Bois Dormant* notamment, les personnages sont bien imaginés, le mouvement est juste et la couleur est assez riche. Mais attention au style Almanach Vermot dans les dessins à légendes (dialogue des deux bobines). *Hyette Valmy* (une dame, soyons galant !) Hélas, là aussi sévit le Vermot, mais heureusement le dessin est habile et l'esprit très féminin. L'ensemble est bien personnel. *Jean Effel* nous est rappelé par un charmant et trop petit dessin. On aurait aimé un envoi sérieux, d'autant plus que le style si poétique d'Effel est particulièrement « cinéma ». Espérons que la prochaine fois... *Philibert Charrin*, décidément le susdit Almanach est mauvais conseiller, un petit effort s.v.p., il y a des qualités énormes dans le trait et la couleur. *Badert*, même remarque, mais avec l'excuse d'avoir été, je crois, un fournisseur de la maison. Le dessin s'en ressent et l'esprit est un peu gros, mais on sourit.

Paul Reynoird, il faut croire que les tenants de l'école Vermot se sont donnés rendez-vous dans ce coin. Abondant envoi, dont le dessin est aussi compliqué que l'orthographe du nom de l'auteur. Celui-ci n'est pas encore très sûr de sa voie, mais fait de louables efforts. *Saint-Georges*, voilà une présentation très artistique. Il y a une impression du grand Charlot qui est remarquable. Le dessin est personnel, les couleurs sont justes, l'ensemble très graphique, je dirais même affiche (mais il y a aussi l'immanquable plaisanterie sur les tickets). *Farinole* a beaucoup d'habileté dans sa plume légère et emportée. Son dessin, comme son nom, fait penser à farandole, à hyperbole. Il y a bien une petite légende Vermot sur le rationnement, mais son portrait de René Lefèvre est enlevé et le Bonhomme de neige qui se rengorge parce qu'il a entendu parler de Blanche-Neige est amusant. C'est *Domy* qui termine notre visite avec des silhouettes très

MICHELE ALFA

est en net progrès et elle a fait une création intéressante dans le film d'Yves Mirande et Robert Vernay *La femme que j'ai le plus aimée*. L'abondance des matières nous obligeant à remettre *la critique*, nous ne publierons de compte-rendu de ce film que dans notre prochain numéro, de même d'ailleurs que des autres productions qui viennent de faire leur apparition sur les écrans.



Farinole, croqué ici par Crosnier, nous fut d'une aide précieuse dans l'organisation de l'exposition

sûres d'une vérité malicieuse de bon goût bien qu'un peu raides. On sent l'influence de Sem (c'est un compliment).

Et voilà ! comme disait la charmante Oléo à l'A.B.C., espérons qu'après un tel essai qui vaut un coup de maître, cette exposition se renouvellera avec une participation encore plus nombreuse et plus brillante. Cette première expérience inspirera sans doute à nos humoristes des envois dans lesquels ils utiliseront plus complètement les possibilités illimitées du thème proposé; angles, plans et éclairages notamment qui paraissent avoir été un peu négligés.

C'est la grâce que je souhaite à Dessin et Cinéma.

Georges H. GALLET,
Montmartrois « replié ».

NOTRE COUVERTURE

Dans un tout récent article de *Paris-Soir*, un de nos confrères racontait comment, durant la guerre de 14, le soldat Delmont, hirsute, vêtu d'une houppelande, « découvrait » la physionomie de Balthazar, le berger provençal qu'il devait, quelque vingt cinq ans plus tard, interpréter dans *L'Arlésienne*... Or, pas plus tard qu'il y a une dizaine de jours, Delmont, au cours d'une interview, avouait n'avoir jamais lu *L'Arlésienne* avant de le travailler pour l'écran et donc n'avoir jamais songé à la silhouette du vieux berger. Alors ? Qui a commis un *doigt dans l'œil* ? Pourtant, nous n'avons pas rêvé, et *Paris-Soir* non plus, nul n'en saurait douter, et Delmont non plus ! ...et puis après tout, qu'est-ce que cela peut bien faire ? L'essentiel n'est-il pas que le personnage de Balthazar que nous présentions en couverture soit typique et ne doive rien à la tradition qui l'avait transformé en Père-Noël ?

A MONACO

— Durant la semaine de Pâques, le Théâtre du Casino de Monte-Carlo a vu les célèbres sociétaires de la Comédie-Française Pierre Dux et Marie Bell, tenir les deux rôles principaux d'une pièce d'Edouard Bourdet *Hyménée*.

On se souvient qu'avant la guerre, Pierre Dux a tourné dans *Retour à l'Aube* avec Danielle Darrieux, *Marie des Angoisses* avec Mireille Balin, ainsi que dans *Le Mariage de Mlle Beulemans*.

Ce même artiste vient d'ailleurs de jouer aux côtés d'Annie Ducaux, Alerme et Jean Max dans un film qui est sorti à Paris ces temps derniers: *Dernière Aventure*.

La distribution de *Hyménée* comprenait également Simone Paris qui s'était vu attribuer un rôle très important de jeune première dont elle tira le maximum et Lucien Callamand qui croqua une silhouette de vieux général avec son « chic » coutumier.

— Robert Vidalin a joué au Théâtre de Monte-Carlo dans *Trois Valses* de Léopold Marchand et Albert Willemetz. Nicolas Amato et René Maupré complétaient la distribution.

— En première vision sur la Côte d'Azur, le nouveau film de Marc Allégret *L'Arlésienne* a été donné le Vendredi 10 Avril au Cinéma des Beaux-Arts au profit de l'Œuvre des prisonniers de guerre placée sous le patronage du Prince Souverain, de la Princesse Héréditaire et de la Princesse Antoinette.

Ce film, adapté et dialogué par Marcel Achard, sur la musique de Bizet exécutée par l'Orchestre de Monte-Carlo que conduisait Paul Paray a remporté ici un beau succès.

Jean DANEREL.

NOUVELLES DE PARTOUT

— Pour changer, on affirme maintenant que Michèle Morgan resterait finalement en Amérique pour y tourner un film sur George Sand. Le rôle de Chopin sera interprété par Glenn Ford et celui du vieux professeur Elsner par Paul Muni...

— L'Union des Artistes a décidé d'ouvrir un bureau en zone libre. Il sera fixé à Marseille et sera dirigé par Jean Touloud, président d'honneur, Gaston Séverin, vice-président, et par Marcel André et Jean Worms, tous deux membres du Comité directeur de l'Union.

— On annonce que Claude Dauphin et Gisèle Pascal joueront *Histoire de Rire* aux Célestins de Lyon. Au cinéma, Dauphin interprétera deux rôles : dans *Histoire Comique* et dans *La Belle Aventure*.

— G. A. M. annonce que Pierre Brasseur va monter une *Carmen* qu'écrit en ce moment à Ollioules le poète A. de Richaud.

— Maurice Cam va tourner le prochain film de la production A. d'Aguiar dont Rellys sera la vedette. Il terminera également *Bifur 3* dont la réalisation fut interrompue par la guerre.

— Au Nouveau Casino de Nice, on reprend *La Vie est Belle* de Marcel Achard avec Henry Guisol, Assia et Robert Lynen.

— En remplacement de Louis Jouvet, démissionnaire et nommé professeur honoraire, c'est Denis d'Inès qui dirigera la classe d'art dramatique au Conservatoire de Paris.

— Renée Saint-Cyr va tourner *Madame et le Mort d'après un roman* de Pierre Véry. Les prises de vues auront lieu à Paris et c'est Henry Guisol qui interprétera le principal rôle masculin. Le metteur en scène en est Louis Daquin et les dialogues sont de Pierre Bost.

— A Berlin, Herbert Selpin tournera une film ayant pour sujet la catastrophe du *Titanic*. Cette production est interprétée par Sybille Schmitz, Karl Schönbock et Charlotte Thiele.

— A Paris, le Théâtre des Nouveautés monte pour le 7 mai, une pièce nouvelle d'Alex Madis qui sera interprétée par Blanche Montel, Roger Gaillard, Daniel Lecourtois, Jean Coquelin et Renée d'Yd.

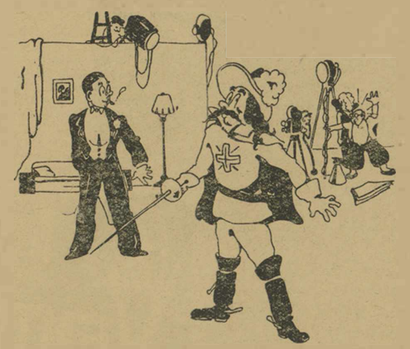
— René Lefèvre, René Dary et Michèle Alfa interprèteront les rôles principaux de *A la Belle Frégate*, le prochain film d'Albert Valentin d'après un scénario de Charles Spaak avec musique d'Arthur Hicérée.

— Andrews Engelmann qui joua dans de nombreux films français, interprète actuellement le rôle principal d'une nouvelle production allemande *Guépéou*, réalisée par Karl Ritter. Celui-ci en a également écrit le scénario en collaboration avec Engelmann et le Dr. Félix Lützkendorff.

— Maurice Gleize, réalisateur de *Femmes de Bonne Volonté*, ainsi que ses interprètes Madeleine Sologne, Jean Marchat et Raymond Aimos sont revenus de Torgourt et ont regagné Paris.

— Les rôles principaux du *Voile bleu* que réalise Jean Stelli, sont interprétés par Gaby Morlay, Elvire Popesco, Marcelle Géniat, Renée Devillers, Jeanne Fusier, Primerose Perret, Francine Bessy, Charpin, Larquey, Alerme, Aimé Clariond, Pierre Jourdan et Georges Grey. Ce film constituera également le retour au studio de Robert Pizani et Camille Bert.

HISTOIRE DE STUDIO



— Je crois que je me suis trompé de décor

(Dessin de Paul REYNOIRD).

PETITES ERREURS

Sous ce titre, Candide nous raconte une petite histoire bien amusante:

« S'il faut en croire la légende, le récent voyage accompli à Berlin, Munich et Vienne par quelques vedettes cinématographiques françaises dont les plus représentatives étaient Albert Préjean, Danielle Darrieux, Viviane Romance, Junie Astor, Suzy Delair, a donné lieu à une lutte permanente, courtoise, coquette, parfois soucieuse, pour « le premier plan », entre Danielle Darrieux, Jenante, et Viviane Romance, challenger.

« On fit voir à nos artistes bien des choses. La troupe entière s'extasia comme il convint. Il y eut de grands compliments échangés dont tous n'étaient pas également heureux, et nous ne dirons pas le nom de la charmante enfant qui conta à Richard Strauss, lequel les accueillit à Vienne :

« Oh ! maître, j'ai tellement aimé *Trois Valses*. Si vous saviez comme votre œuvre a du succès à Paris !... »

Georges GOIFFON et WARET
51, Rue Grignan, MARSEILLE — Tél. D. 27-28 et 38-26
SPÉCIALISÉS DANS LES CESSIONS DE CINEMAS

LES ASSURANCES FRANÇAISES
Risques de toute nature
DIRECTEUR PARTICULIER
Maurice BATAILLARD
81, rue Paradis, 81 - Marseille
Tél : D. 50-93

Petites Annonces

La ligne de 33 lettres, espaces au signes:
Demandes d'emploi: 4 Frs.
Autres rubriques: 7 fr. 50.

*

A VIAGER OU COMPTANT VENDEZ : Immeubles, Villas, Propriétés, en les confiant à MAZEAU, 45, boulevard Longchamp (Tél.: N. 46-21), qui fera un réel effort publicitaire entièrement à ses frais pour vous obtenir l'offre la plus élevée.

LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE

MARSEILLE

ALCAZAR, 42, cours Belsunce. -- La grande parade, Un grand bonheur.
ALHAMBRA, Saint-Henri. -- Madame Sans-Gêne.
ALHAMBRA, Sainte-Marguerite. -- Les petits riens.
ARTISTICA, L'Estaque-Gare. -- Programme non communiqué.
ARTISTIC, 12, boulevard Jardin-Zoologique. -- La citadelle.
CAMERA, 112, La Canebière. -- Moutonnet.
BOMPARD, 1, boulevard Thomas. -- Ils étaient neuf célibataires.
CANET, rue Berthe. -- Programme non communiqué.
CASINO, Mazargues. -- Stanley et Livingstone.
CASINO, Saint-Henri. -- Emporte mon cœur.
CASINO, Saint-Louis. -- Programme non communiqué.
CASINO, Saint-Loup. -- La belle cabaretière.
CENTRAL, 90, rue d'Aubagne. -- Le sous-marin D. 1.
CESAR, 4, place Castellane. -- Histoire de rire.
CHATELET, 3, avenue Cantini. -- Programme non communiqué.
CHAVE, 21, boulevard Chave. -- Fermé.
CINEAC, P. Marseillais, 74, La Canebière. -- Théodora devient folle.
CINEAC, P. Provençal, cours Belsunce. -- Le paradis volé.
CHEVALIER-ROZE, rue Chevalier-Roze. -- Qui a tué Miss Preston ?
CHIC, Belle-de-Mai. -- Le charme de la Bohême.
CINEO, Saint-Barnabé. -- Barreaux blancs.
CINEVOG, 36, La Canebière. -- Nous irons à Paris.
CINEVOX, boulevard Notre-Dame. -- Le jeune Docteur Kildare.
CLUB, 112, La Canebière. -- Le mystérieux docteur Clitterhouse.
COMŒDIA, 60, r. de Rome. -- L'ange impur.
COSMOS, L'Estaque. -- Le roi des galéjeurs.
ECRAN, La Canebière. -- Une femme jalouse.
ELDO, 24, place Castellane. -- Les hommes sans peur.
ETOILE, 21, boulevard Dugommier. -- Le couple invisible.
FAMILIAL, 46, chemin de la Madrague. -- Une mère.
FLOREAL, Saint-Julien. -- Le juif Suss.
FLOREOR, Saint-Pierre. -- Café métropole.
FORUM, Endoume. -- Madame Sans-Gêne.
GYPTIS, 1, rue Saint-Claude. -- Chasse à l'homme.
HOLLYWOOD, 36, rue Saint-Ferréol. -- Les jours heureux.
IDEAL, 335, rue de Lyon. -- Mademoiselle et son bébé.
IMPERIA, Vieille-Chapelle. -- Escale du bonheur.
IMPERIAL, rue d'Endoume. -- Tarzan trouve un fils.
LACYDON, 12, quai du Port. -- Coup de théâtre.
LENCHE, 4, place de Lenche. -- Kidnappez-moi, Monsieur.
LIDO, Montolivet. -- La belle hongroise.
LIDO, Saint-Antoine. -- L'acrobate.
LUX, avenue des Chartreux. -- Meurtre au music-hall.
MADELEINE, 36, avenue Maréchal-Foch. -- La Bataille.
MAGIC, Saint-Just. -- Elles étaient douze femmes.
MAJESTIC, rue Saint-Ferréol. -- Le chemin de la liberté.
MASSILIA, 20, rue Caisserie. -- Les aventures de Marco Polo.
MODERN, La Pomme. -- Ils étaient neuf célibataires.
MONDAIN, 166, boulevard Chave. -- Troubles au Canada.
MONDIAL, 150, chemin des Chartreux. -- Programme non communiqué.
NATIONAL, 229, boulevard National. -- Retour à la vie.
NOAILLES, 39, rue de l'Arbre. -- Fille d'Eve.
NOVELTY, quai Maréchal-Pétain. -- Programme non communiqué.
ODDO, boulevard Oddo. -- Le moulin dans le soleil.
ODEON, 142, La Canebière. -- Sur scène : Trois valses.
PALACE SAINT-LAZARE. -- Programme non communiqué.
PATHE-PALACE, 110, La Canebière. -- L'Arlésienne.
PHOCEAC, 38, La Canebière. -- La fugue de Mr. Petterson.
PLAZA, 69, boulevard Oddo. -- Madame Sans-Gêne.
PRADO, avenue du Prado. -- Programme non communiqué.
PROVENCE, 42, boulevard de la Major. -- Programme non communiqué.
QUATRE-SEPTEMBRE, place du Quatre-Septembre. -- Raffles.
REFUGE, rue du Refuge. -- Programme non communiqué.
REGENCE, Saint-Marcel. -- Professeur Schnock.
REGENT, La Gavotte. -- Echec à la dame.
REGINA, 209, avenue de la Capelette. -- La belle équipe.
REX, 58, rue de Rome. -- L'Arlésienne.
REXY, La Valentine. -- Programme non communiqué.
RIALTO, 31, rue Saint-Ferréol. -- Pacific express.
RIO, L'Estaque-Rio. -- Accord final.
RITZ, Saint-Antoine. -- Chasseurs d'accidents.
ROXY, 32, rue Tapis-Vert. -- Le mystérieux docteur Clitterhouse.
ROYAL, 2, avenue de la Capelette. -- Le charme de la Bohême.
ROYAL, SainteMarthe. -- Le brigand bien-aimé.
SAINT-GABRIEL, 8, cours de Lorraine. -- Ames à la mer.
SAINT-THEODORE, rue des Dominicaines. -- Programme non communiqué.
SPLENDID, Saint-André. -- Un homme à la page.
STAR, 29, rue de la Darse. -- L'incendie de Chicago.
STUDIO, 112, La Canebière. -- Le chemin de la liberté.
TIVOLI, 33, rue Vincent. -- Incendie de Chicago.
TRIANON, Saint-Jérôme-La Rose. -- Programme non communiqué.
VARIETES, rue de l'Arbre. -- Raphaël le tatoué.
VAUBAN, rue de la Guadeloupe. -- Invitation au bonheur.

Hilde A. à Trescat. — Nous ne pouvons vous donner de conseils pour assister aux réunions du Ciné-Club si vous n'êtes pas à Marseille, mais vous pouvez vous inscrire comme membre d'honneur. Cela sera moins onéreux que si vous étiez membre actif et cela vous permettra, si vous passez, de participer aux manifestations du Ciné-Club. Pour le reste: Jacqueline Marsan est à Paris, elle ne tourne pas en ce moment. Jacqueline Prévot ne tourne pas beaucoup. Mais ne dites pas que les metteurs en scène ne veulent que de grandes stars, on donne leur chance à ces comédiennes, la carrrière de Corinne Luchaire, Madeleine Robinson, Blanchette Brunoy ne s'est pas faite autrement, celles qui restent en route, et il y en a beaucoup, n'avaient pas les épaules suffisantes, croyez-le. Une jolie frimousse ne suffit pas. Ce qui ne veut pas dire que nous ne reverrons pas Jacqueline Prévot, mais l'attente lui donne le temps d'assurer son métier. Vous parlez de Jacqueline Laurent, c'est un exemple qui confirme la règle. Pour écrire aux actrices, lisez donc ce que nous répétons sans cesse et encore dans ce présent courrier.

Maurice H. à Villeneuve. — Louise Carletti se trouve à Paris : elle continue de tourner. Parmi ses films les plus récents, vous avez *L'assassin a peur la nuit, Le Club des Soupirants, Diamant Noir, L'Enfer des Anges.* Nous n'avons pas sa photo, mais nous l'avons publiée en première page de notre numéro du 8 janvier. Nous ne répondons jamais par lettre.

Michèle C. à Vichy. — Pour Henri Decoin et Jimmy Gaillard, envoyez des cartes interzone ; pour Louis Jourdan, vous pouvez écrire une lettre. Nous ferons suivre.

Raymonde G. à Casablanca. — Pour obtenir les photographies des artistes américains, il faut leur écrire et nous envoyer les lettres avec adresse incomplète et affranchies à 4 frs. Nous compléterons l'adresse et ferons suivre.

Mme J. T. à Nice. — Votre lettre a été transmise, mais ne comptez pas sur une réponse avant de longs mois.

Michèle en Savoie. — Les Films Tobis sont ou bien des films allemands ou bien des films français que cette société a pris en distribution. Les films de La Jana ont été tournés à Berlin. Marika Rökk est mariée avec le metteur en scène Georg Jacoby. Tous les numéros de *La Revue* qui vous intéressent peuvent vous être fournis contre 2 fr. par exemplaire.

Anna B. à Marseille. — Nous parlons régulièrement des projets de Réda-Caire. Malheureusement, ce ne sont toujours que des projets... Toutefois, nous continuerons à vous tenir au courant.

Georgina S. à Marseille. — A part ceux que vous citez, les principaux films de Dick Powell sont *Une enfant terrible, Chercheuses d'Or, Prologues, Voilà l'Escadre, Le Songe d'une Nuit d'Eté.* Le jeune premier du film *Un grand bonhomme* était James Ellison. *Le Roi du Hockey* était interprété par Dick Foran et Wayne Morris.

Pierre L. à Vichy. — Votre lettre a été transmise. Nous ne répondons jamais directement. Veuillez voir nos conditions d'abonnement dans le « cartouche » spécial du numéro.

PEINTURE DECORATION
EDY
THEATRES-APPARTEMENTS-NAVIRES
ATELIERS 124, Rue de la Joliette
BUREAUX : 2, Rue Vincent-Leblanc
Tél. C. 14-84 MARSEILLE

le quart PESTRIN
(Eau Pétillante)
dans tous les Cafés

CHIRURGIEN-DENTISTE
2, Rue de la Darse
Prix modérés
Réparations en 3 heures
Travaux Or, Acier, Vulcanite
Assurances Sociales

La plus importante Organisation Typographique du Sud-Est
MISTRAL
Imprimeur à CAVAILLON
Téléphone 20.

Le Gérant: A. DE MASINI
Impr. MISTRAL - CAVAILLON